

La politique internationale, par **Dominique Bromberger**

Arabie Saoudite : l'heure de vérité

Pour la famille régnante d'Arabie Saoudite, l'heure de vérité a sonné à 23h30 le lundi 12 mai 2003. A quelques secondes d'intervalle, la capitale du royaume, Riyad, a été secouée par trois violentes explosions. Des commandos terroristes, parvenus à pénétrer de force dans des résidences pour étrangers, pourtant bien gardées, y ont fait sauter des véhicules piégés et ont ouvert le feu sur tous ceux qui s'y trouvaient. La police mit de nombreuses heures à établir le bilan de cette série d'attentats, si remarquablement coordonnés que leur exécution évoquait le 11 septembre 2001.

Après une journée de réflexion, le prince héritier Abdallah apparut à la télévision pour dénoncer les « bêtes vicieuses » qui les avaient perpétrés. « En agissant ainsi, Abdallah a choisi clairement son camp », affirme Antoine Babou, auteur d'un livre fort bien documenté sur l'Arabie Saoudite¹. Il est passé d'une phase uniquement policière de lutte contre le terrorisme à une autre beaucoup plus politique où c'est le comportement même de la société qui est remise en cause. Depuis neuf générations, la famille régnante est liée au wahhabisme, cette conception particulièrement intégriste-fondamentaliste de l'islam. Si l'on tient pour acquis les propos qu'a prononcés Abdallah, ils signifient que le principal dirigeant du pays va

s'attaquer à ce qui est depuis l'origine le fondement même du régime. »

Longtemps, les princes qui constituent la colonne vertébrale du royaume ont refusé d'admettre que la conception qui avait présidé à son établissement faisait courir à celui-ci et au monde les plus graves dangers. Quand, au lendemain du 11-Septembre, il a été relevé que quinze des dix-neuf auteurs des attentats commis ce jour-là étaient saoudiens, ils ont préféré dire et peut-être même croire que ces d'émirs avaient été endoctrinés à l'étranger. Qu'Oussama ben Laden lui-même soit un pur produit de cette région du monde est notoire...

On comprend mieux ces extrémismes quand on sait que la haine de celui qui est différent, notamment les chrétiens et les juifs, mais aussi les chiïtes, est enseignée dans la plupart des manuels scolaires. Les commandements religieux sont extraordinairement contraignants. Et ils sont appliqués à la lettre par une

police spéciale. Le plus grave, c'est que les commanditaires ou les auteurs de cet attentat du 12 mai sont forcément proches des diètes. Selon un spécialiste du renseignement, il est en effet, vraisemblable qu'ils ont eu accès à des informations qui ne sont communiquées qu'à un nombre très limité de responsables. Une opération aussi bien coordonnée nécessite, en effet, des reconstructions sur le terrain, voire des compléments de l'arrivée du secrétaire d'État Colin Powell, qui a servi de détonateur aux attentats, n'a été connu que très peu de temps avant le débarquement de ce dernier. Enfin, ces événements interviennent à un moment où l'Arabie saoudite ne connaît plus la même abondance : le taux de chômage oscille entre 15% et 20%. Et le système politique s'apparente plus au féodalisme qu'à un régime du *xix*^e siècle. C'est pourquoi le wahhabisme, qui constitue le fondement du royaume, est devenu pour la famille royale le plus grave danger.

Encore faut-il savoir que si, un jour, un coup d'État ou une révolution se produit, on trouvera des princes parmi les instigateurs du complot. L'épreuve de force est donc engagée entre des alliés historiques qui ont fait naître ensemble l'Arabie Saoudite. ■

¹ L'Arabie Saoudite en question, éditions Perrin.